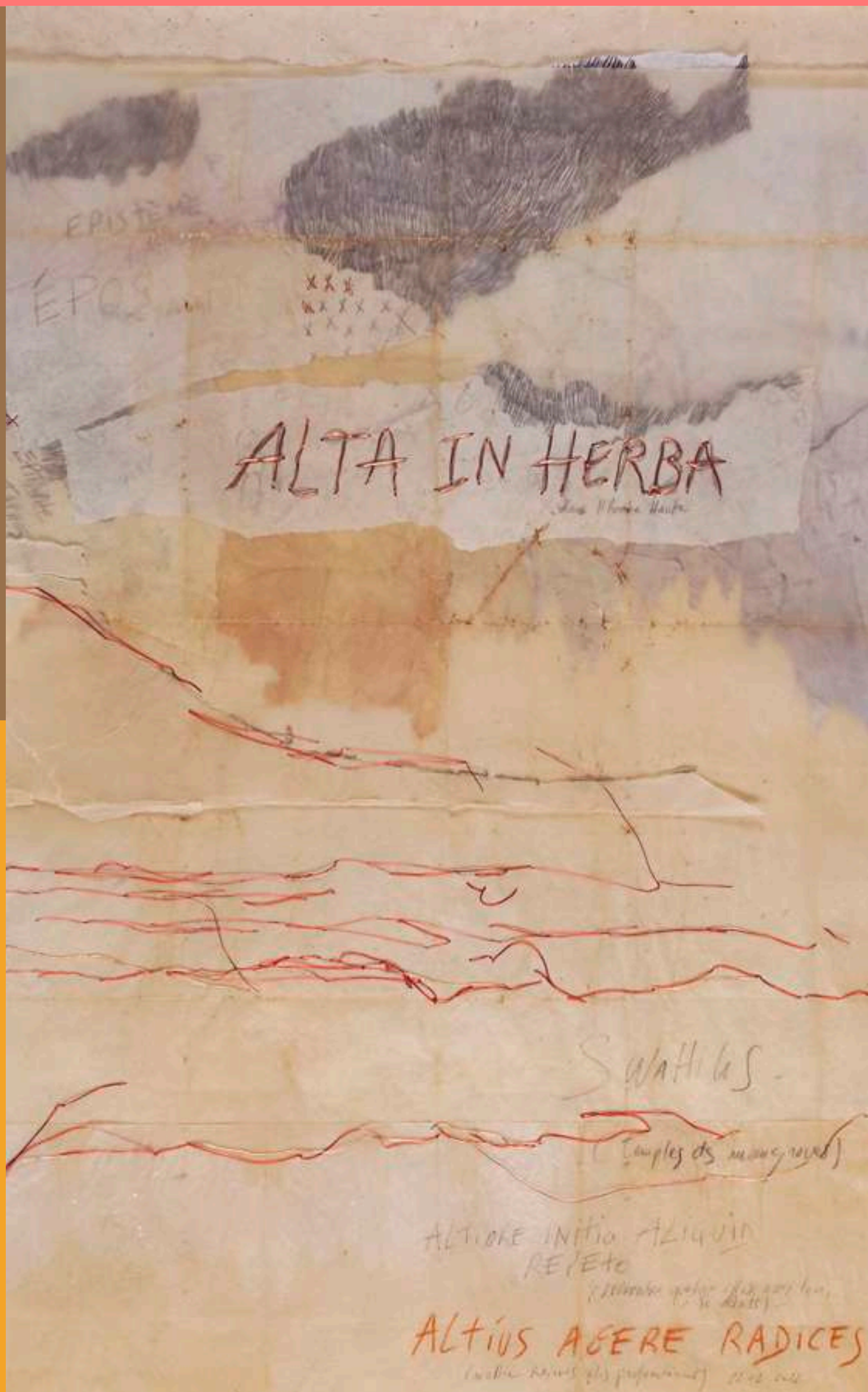


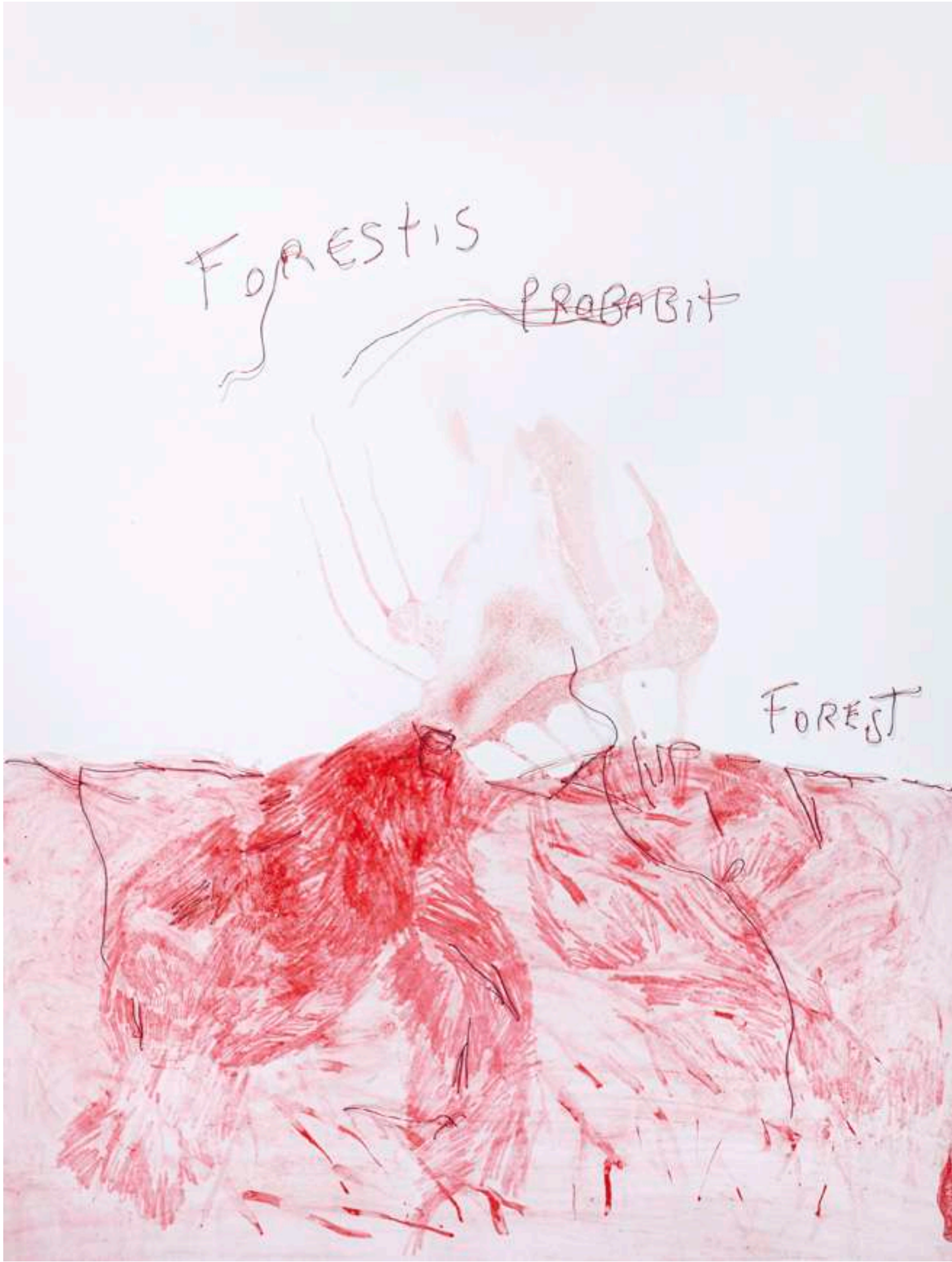
DU 29/09 AU 03/12/2022



EXPOSITION

MYRIAM MIHINDOU

ÉPIDERME



Myriam Mihindou, *Forest*, Paris, 2019, techniques mixtes sur papier, 51 × 36 cm, courtesy of the artist and the gallery Maia Muller © Archives galerie Maia Muller
Myriam Mihindou, *Forest*, Paris, 2019, mixed media on paper, 51 × 36 cm, courtesy of the artist and Galerie Maia Muller © Archives Galerie Maia Muller

ÉDITORIAL

C’est animée par une volonté d’accueillir et de « prendre soin » de celles et ceux qui franchiront le seuil de La Verrière que Myriam Mihindou a imaginé l’exposition « ÉPIDERME » qui vient clôturer l’année 2022. La Fondation d’entreprise Hermès a le plaisir de présenter une œuvre à vivre, permettant au public de renouer avec la possibilité d’éprouver des sensations physiques au sein même d’un espace d’exposition.

Myriam Mihindou a en effet métamorphosé l’espace de La Verrière en un lieu d’expérience partagée. Libre à chacun de s’approprier l’une des alcôves aménagées au sol et de remettre ses sens en alerte. Ainsi installé, il ne s’agit plus seulement de regarder l’œuvre, mais d’abolir la distance pour faire corps, littéralement, avec elle. Autrement dit, se sentir vivant. C’est là un des fondements de la démarche de la plasticienne : son intérêt pour les rituels comme pour les forces de la nature lui ont permis de façonner une œuvre nourrie par ce qui nous anime et par ce qui nous dépasse. Dans un contexte qui a bouleversé nombre de certitudes, l’exposition de l’artiste franco-gabonaise est une invitation à privilégier le sensible et à célébrer la vie, dans sa dimension organique et sensorielle, selon une démarche qui allie sobriété et économie de moyens.

Cette dernière exposition de l’année marque également le terme d’une décennie de programmation artistique orchestrée par le commissaire Guillaume Désanges. Appelé à de nouvelles responsabilités, celui-ci aura assuré avec exigence le commissariat de l’espace bruxellois, par l’élaboration de cycles structurants qui, traversés de problématiques écologiques, n’ont cessé de conjuguer réflexion et audace. Creusant un sillon imperméable aux soubresauts du marché de l’art, invitant aussi bien des artistes d’envergure internationale que des plasticiens émergents, Guillaume Désanges a partagé une approche transversale de la création, tour à tour abordée à travers le prisme des savoir-faire, de la poésie puis de l’attention au monde.

Qu’il soit ici chaleureusement remercié pour le compagnonnage fructueux mené avec les équipes de la Fondation d’entreprise Hermès, mais aussi pour son engagement constant aux côtés des artistes. Nous lui sommes également reconnaissants pour le rôle de passeur qu’il a su endosser auprès du public au fil d’une programmation dont la qualité et la hardiesse ont contribué à consolider le statut de La Verrière sur la scène bruxelloise et bien au-delà. Nous lui souhaitons le meilleur succès dans la suite de ses projets.

Laurent Pejoux
Directeur de la Fondation d’entreprise Hermès

FOREWORD

Myriam Mihindou’s exhibition “ÉPIDERME” is shaped by the artist’s intention to “take care” of visitors stepping over the threshold of La Verrière for the gallery’s final show of 2022. The Fondation d’entreprise Hermès is delighted to present a work conceived as a living experience, reconnecting visitors with the possibility and potential of physical sensation within the exhibition space.

Myriam Mihindou has transformed La Verrière into a space for shared experience. Visitors are free to occupy one of the “alcoves” created in the floor, as spaces for the mindful heightening of the senses. Once installed, the “viewer” no longer merely observes, but becomes one with the work itself. We feel alive.

The experience is a foundational aspect of Myriam Mihindou’s work. As a Franco-Gabonese artist, her interest in rituals as forces of nature has shaped an oeuvre nourished by the things that animate us and the things we cannot apprehend. At a time when so much that seemed certain is being turned on its head, the exhibition is an invitation to let the world of the senses take the lead, to celebrate our organic, sensory life through an understated practice drawing on the simplest of means.

This exhibition brings the 2022 season at La Verrière to a close. It also marks the end of a decade of artistic programming orchestrated by curator Guillaume Désanges: three bold, thought-provoking cycles exploring the ecology of contemporary art, independent of its market-driven mood-swings and fads. Emerging and internationally established artists alike have shared Désanges’s vision of creativity across artistic disciplines, as they engaged with three successive themes: artisan know-how, poetry and a regimen of attentive care for the wider world.

We would like to extend our warmest thanks to him for his fertile collaboration with the teams at the Fondation d’entreprise Hermès, and especially for his steadfast commitment to the featured artists. We are profoundly grateful for his outreach to the public at La Verrière, over ten years of exhibitions whose quality and rigour have established the space on the Brussels’ scene, and far beyond. We wish him every success as he moves on to new posts and projects.

Laurent Pejoux
Director, Fondation d’entreprise Hermès



Vue d'exposition « Absalon, Absalon » de Myriam Mihindou,
Institut Valencià d'Art Modern, CAPC Bordeaux, 2021, courtesy de l'artiste
et de l'institut Valencià d'Art Modern © Institut Valencià d'Art Modern
View of the exhibition "Absalon, Absalon" by Myriam Mihindou,
Institut Valencià d'Art Modern, CAPC Bordeaux, 2021, courtesy of the artist
and the Institut Valencià d'Art Modern © Institut Valencià d'Art Modern



Vue d'exposition « La Sève de Nkoso » de Myriam Mihindou, L'Appartement,
Paris, 1997, courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller © Joan Bracco
View of the exhibition "La Sève de Nkoso" by Myriam Mihindou, L'Appartement,
Paris, 1997, courtesy of the artist and Galerie Maïa Muller © Joan Bracco



Myriam Mihindou, *Recherches pour La Verrière*, 2021–2022,
courtesy de l'artiste © Myriam Mihindou
Myriam Mihindou, *Recherches pour La Verrière*, 2021–2022,
courtesy of the artist © Myriam Mihindou



CARESSER TOUTES LES COURBES DE L’EXISTENCE

GUILLAUME DÉSANGES

Myriam Mihindou, *l'fury*, 2019,
photographie, courtesy de l'artiste © Myriam Mihindou
Myriam Mihindou, *l'fury*, 2019,
photography, courtesy of the artist © Myriam Mihindou

La pratique de Myriam Mihindou pourrait être qualifiée de curative ou chamanique autant qu’artistique. Voyageuse et nomade, l’artiste travaille en empathie physique avec des environnements, des situations et des personnes rencontrées, s’attachant à réparer les blessures des corps et des psychés individuelles et collectives causées par différentes formes d’assujettissement ou de domination. Son art déborde le strict champ de la représentation en assumant volontiers des fonctions spirituelles et thérapeutiques. Ainsi, ses sculptures et dessins sont des formes symboliques et des objets de transmission investis de pouvoirs cathartiques. Ses photographies ont souvent pour sujet des parties de corps (visage, mains, jambes, pieds) en interaction avec des matières qui sont à la fois interfaces, entraves et protections. Ses performances, qui la mènent en état de transe, sont des incarnations plus que des figurations, des rituels plus que des spectacles. Pour sa première exposition en Belgique, l’artiste transforme La Verrière en un espace d’expériences sensorielles par les formes, les matières et les couleurs, invoquant différents états du vivant – végétal, animal, minéral – dans un registre de la collaboration et de la contamination amoureuse entre les règnes. Plus que d’admirer ou d’observer, il s’agit de sentir, de ressentir, d’éprouver physiquement et mentalement les relations entre ces différentes entités. Au sol, insérés dans un plancher de bois, des draps brodés, superposés, renferment des poches de sable cousues qui forment comme des organes textiles, semblant jouer sur la polysémie (artisanale et physiologique) du terme « tissu ». Le public est invité à s’y allonger pour les expérimenter tactilement et sensuellement. À l’échelle du mur, une vaste fresque associe des coulures de sachets de thé, des collages de feuilles de papier

de soie et papier calque superposées, agençant divers motifs, mots et dessins à l’encre ou à la sanguine. Dans une relation organique avec son support, ce paysage est une cartographie intime qui opère par révélation, émulsion, transpiration émergeant de la paroi, plus que comme un motif apposé. Il relève, au sens littéral, du « mood board », soit un tableau d’humeur, une projection psychique autant que plastique des envies et des énergies qui guident l’artiste. Parmi celles-ci, il y a le désir d’emmener le public vers un état méditatif qui favoriserait une prise de conscience de l’étendue du vivant, dans un sens élargi, comme manière d’envisager un avenir du monde. Une présence photographique vient compléter cette cellule d’expériences personnelles partagées.

RÉVÉLATIONS

C’est autour de ces trois moments, ou plutôt de ces trois « gestes » principaux, que s’articule cette nouvelle exposition de Myriam Mihindou. Sa pratique est d’ailleurs fondamentalement une affaire de gestes. Ici, trempage, couture, tissage, teinture, lavage, bourrage, superposition, mais aussi dessin, assemblage sont à la base du projet. Des mouvements du corps en lien avec des matières qui finissent par révéler progressivement des mondes autour de soi. Comme le dit l’artiste, elle a besoin d’être portée par des actions ritualisées pour comprendre son propre travail. Dans un régime général de la révélation au sens photographique du terme, l’ensemble de ces gestes, au départ intuitifs, non maîtrisés, parfois répétitifs, finit par former une partition qu’elle développe (au sens photographique, encore)



Myriam Mihindou, *Acclimations*, 1993, Cap Ferret,
performance photographique,
courtesy of l'artiste et de la galerie Maïa Muller © Olivier Despin
Myriam Mihindou, *Acclimations*, 1993, Cap Ferret,
photographie performance,
courtesy of the artist and Galerie Maïa Muller © Olivier Despin

en l’interprétant. Un processus de dévoilement plus que d’élaboration. De fait, tout fait trace ici, dans un registre fantomatique. Tout fait écho à une certaine acception de l’art qui, dans la Grèce antique, consistait à révéler des beautés et puissances déjà contenues dans la matière bien plus qu’à les créer *ex nihilo*. Les œuvres de Myriam Mihindou sont des réminiscences ou des « mémoires de formes » plus que des artefacts. Elles relèvent de l’incantation plus que de l’ingénierie.

MÉTA - VERS

Alors qu’elle convoque souvent des phénomènes culturels, l’artiste a choisi de travailler ici à partir d’éléments presque exclusivement naturels, sélectionnés pour leurs qualités intrinsèques autant que pour leur symbolique. Avec l’utilisation de papiers trempés dans du thé au citron ou des infusions d’hibiscus, différentes sortes de sels et de sables, comme ailleurs la sueur et les larmes, c’est principalement un univers liquide qu’elle évoque. Flux, coulures, courants et dispersions : une mécanique des fluides qui concerne aussi bien la géophysique que le corps humain. Les draps boursoflés renvoient à des limons de fonds de rivière, les coutures forment des veines ou des scarifications, les poches de sable s’apparentent à des reins. Par ailleurs, les enchevêtrements abstraits dessinés dans l’exposition sont directement tirés des traces des arénicoles, ces petits vers de vase qui laissent des traces en forme de tortillons sur le sable. Méprisés par l’imaginaire collectif, ces animaux à l’organisme simplifié sont un miracle pour l’écosystème en ce qu’ils oxygènent la terre et sont un avenir pour la médecine. Mais c’est leur qualité de scribe qui intéresse surtout l’artiste lorsqu’elle reporte à main levée sur les tissus leurs élégantes arabesques, qui rappellent celles que les scolytes dessinent sous l’écorce des arbres en creusant des galeries. Des marques du vivant minuscule sur la nature qui sont autant de messages que nous ne savons pas déchiffrer.

Intérieur et extérieur, surfaces et profondeurs, veines et épidermes, la notion d’interface et de double peau irrigue les recherches plastiques de l’artiste depuis ses débuts. Des dessins « épidermiques », réalisés à l’eau et au poinçon sur d’épaisses feuilles de papier blanc, qui s’apparentent à des réactions cutanées, à ses *Fleurs de peaux*, sculptures de savon ou de céramique façonnées à la main, en passant par ses photographies et vidéos la montrant enveloppée d’une pellicule extérieure, qui est à la fois interface et protection : autant de jeux de circulation entre le visible et l’invisible.

GUÉRISON

La dimension spirituelle du travail a toujours une visée sociale ou politique chez Myriam Mihindou. Par l’évocation d’énergies et de forces inscrites dans les objets et les matières, il s’agit de réparer, purifier ou guérir les pathologies du monde. C’est cet horizon thérapeutique qui justifie son invitation dans ce cycle qui entend, à l’occasion de l’urgence écologique, montrer d’autres manières de traiter la matière, chargées de préoccupations et d’attentions nouvelles, en assumant des fonctions de l’art. Parmi les référents biologiques qu’elle convoque, on ne peut s’empêcher de penser à la manière dont notre époque troublée nécessite, en même temps que la prise de conscience et l’action politique, des cures de désintoxication, de cicatrisation et d’apaisement des violences que la logique industrielle conquérante impose à nos environnements. Dès lors, achever

ce cycle avec Myriam Mihindou est une chance. Car au-delà des thématiques de certaines œuvres, j’ai toujours pensé que la question écologique devait être ancrée dans des économies et des éthiques de travail pour espérer changer durablement notre regard sur le monde. De fait, chez Myriam Mihindou, le travail de production est un processus, une méthode plus qu’un horizon. Une éthique autant qu’une pratique. Un principe créatif qui échappe même au contrôle de l’artiste. Avec un grand respect et une grande confiance pour les éléments qui composent son œuvre, elle se contente, avec émerveillement, de les observer en train d’opérer. C’est même la condition de cette échappée que son travail ne cesse de préserver. Portée par son travail plus qu’elle ne le porte, spectatrice de son œuvre, l’artiste travaille la distance et le regard plus que la manipulation démiurgique des matières. C’est cette profonde humilité qui caractérise son travail. Une humilité d’ailleurs prise dans son sens étymologique, dérivée de l’humus, la terre. Une expérience de corps à corps, entre le sien et celui de l’œuvre, qui passe par un processus d’immersion. Pour autant, s’il y a une distance, il n’y a pas de second degré dans l’œuvre de Myriam Mihindou. Affectivement et spirituellement, l’art se pratique à l’échelle un. Dans une empathie véritable et des formes nourries de croyance. En bref, un travail qui n’est ni théorique ni cynique, ni même simplement artistique. Un travail en devenir perpétuel qui est la fois puissant et vulnérable. En un mot : vivant.



Myriam Mihindou, *Matériel de recherche*, 2022 © DR
Myriam Mihindou, *Research material*, 2022 © DR

ÉPILOGUE

Avec cette exposition se terminent pour moi un cycle et une collaboration de près de dix ans avec la Fondation d’entreprise Hermès pour la programmation de La Verrière. À travers une trentaine d’expositions, c’est un engagement envers la création contemporaine, libre des modes et de la spéculation du marché, dont j’ai été, avec un grand plaisir et une grande fierté, le bénéficiaire. J’espère avoir contribué à en faire un lieu de la découverte, du risque et de la curiosité plus que de la consécration ou de la validation des tendances de l’art. Je voudrais remercier la Fondation d’entreprise Hermès et toutes ses équipes, présentes et passées, ainsi que les équipes de Work Method qui m’ont accompagné pendant ces années. Remercier les artistes qui nous ont fait confiance en proposant des projets toujours exigeants, puissants, intenses. Remercier la filiale Hermès Benelux Nordics et la boutique de Bruxelles pour leur accueil et cette cohabitation fertile au fil des projets. Enfin, le public fidèle et renouvelé qui est venu si nombreux sous le ciel de La Verrière franchir avec nous ces caps multiples vers l’inattendu.



Myriam Mihindou, *Agelena consociata*, 2017, photographie, courtesy de l'artiste et de la galerie Māia Müller © Myriam Mihindou
Myriam Mihindou, *Agelena consociata*, 2017, photography, courtesy of the artist and Galerie Māia Müller © Myriam Mihindou

Myriam Mihindou, *Ifitry*, 2019, photographie, courtesy de l'artiste © Myriam Mihindou
Myriam Mihindou, *Ifitry*, 2019, photography, courtesy of the artist © Myriam Mihindou



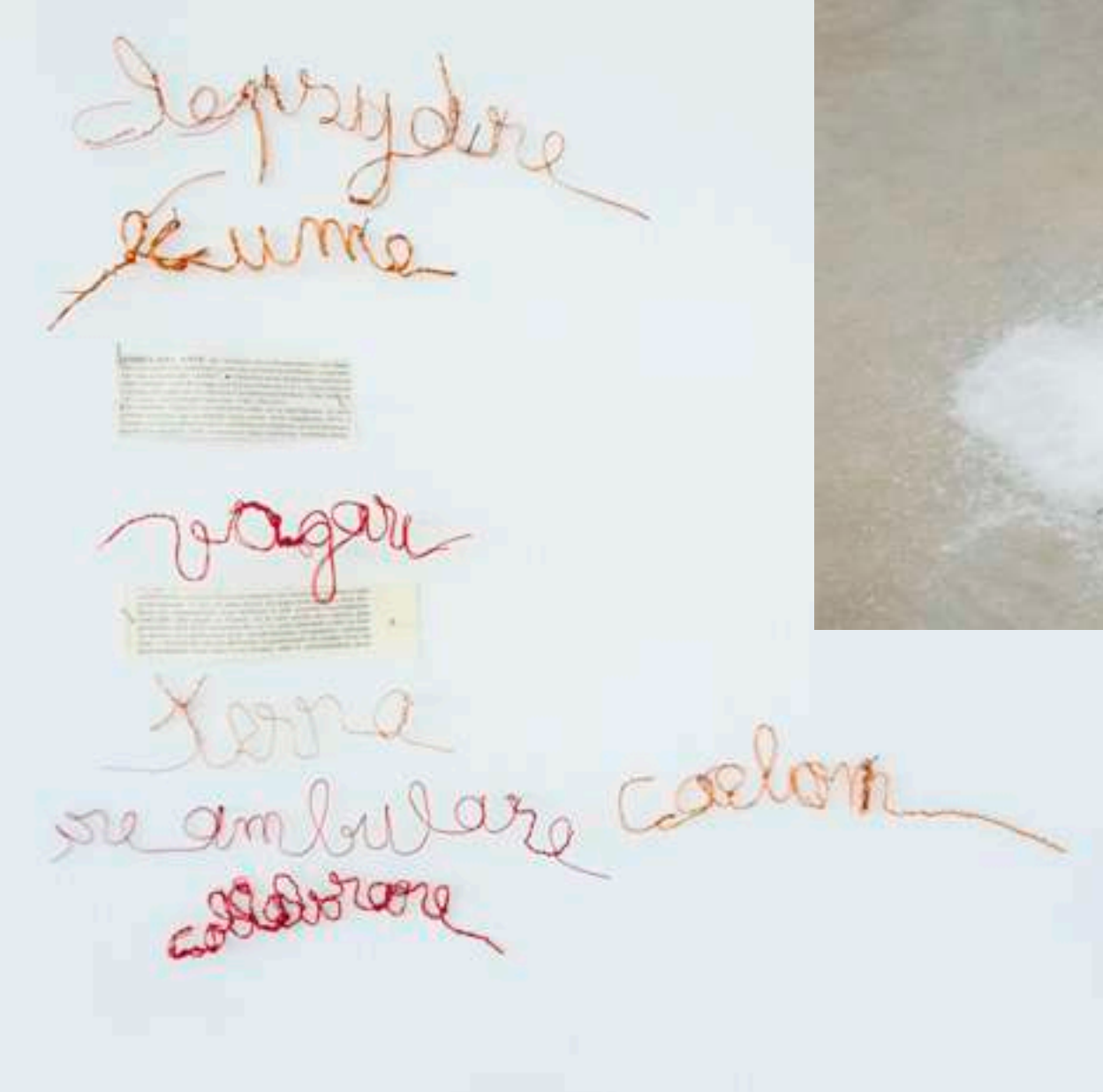
GRAINE DE SABLE

Sous le sable
La nuit cultive
Son grain d'amour

DENIS POURAWA

Denis Pourawa est un poète, écrivain et artiste kanak né en 1974 à Nouméa (Nouvelle-Calédonie).

Cette petite histoire n'est pas un conte, mais il pourrait l'être. Je devais avoir huit ans quand j'ai reçu une parole initiatique rapportant mon lien filial au monde invisible, celui des esprits qui peuplent le monde. C'était un week-end, nous étions en famille, dans ces moments intenses où souvent les anciens, les parents, ont l'œil et l'oreille alertes à surveiller les bambins qui se baignent dans les cuvettes du lagon de mon pays. Après nous être bien dépensés dans les petites piscines naturelles qui se formaient pendant la marée descendante, nous étions tous invités à partager le bougna traditionnel. Un grand moment de communion familiale. Puis, bien évidemment venait l'heure de la sieste de midi. C'est à cette heure que je pouvais apprécier la liberté d'être un enfant. Alors, avec mes cousins, on se promenait sur le bord du rivage, à jeter des noix de coco dans l'eau pour en faire des cibles, à ramasser des graines et des coquillages pour réaliser des colliers... Mes souvenirs se mélangent, il y a tellement longtemps. Mais je me souviens de ce moment particulier où je m'amusais avec un de mes cousins à jeter des morceaux de coraux dans l'eau. On jouait à les briser, on courait, puis on les jetait en l'air pour les entendre retomber comme du verre qui casse. La plage était immaculée de blanc, de coraux morts sur une centaine de mètres. C'est alors que j'ai entendu une voix, d'abord lointaine, atteindre l'une de mes oreilles. Mais le jeu était tellement drôle que le reste n'existait pas. Et là, j'entendis cette voix juste à ma hauteur, je me retournais, c'était maman et Ūwā Brigitte. Elles nous grondèrent dans la langue Nra Drubea des gens du Sud, d'où elles étaient originaires, avec ces paroles que seules les mamans et grands-mères savent employer à ces moments précis. Après nous avoir sermonnés, pour ne pas nous abandonner seuls à notre propre sort, Ūwā commença à nous raconter une histoire sur le sens des coraux et du lagon de notre île, elle disait : « ...que les coraux sur le rivage étaient les restes des esprits qui ont trépassé passant par le pays souterrain, le "pays des morts", qu'il fallait respecter cela. Quand ils passent dans la roche percée pour renaître, ils laissent leurs peaux spirituelles sur le rivage, leurs mues, et lesquelles par le ressac de la mer deviendront par la suite grain de sable, puis poussière et que tout cela retournera ainsi à la terre. Que le cycle du processus devait être respecté et que nous ne devions pas nuire à cet équilibre entre le monde visible et celui de l'invisible... » C'est ainsi qu'elle parlait Ūwā. Il nous a été demandé de nous excuser et désormais de prendre soin de cette histoire, de la transmettre à nos cousins et cousines si l'envie les prenait de s'amuser à rejeter les coraux dans le lagon. Depuis ce jour, je regarde la mer, l'Océan, les coraux et les êtres humains d'une manière authentique. Un bout de corail sur le rivage est la mue naturelle d'une âme qui s'est réincarnée pour renaître ailleurs. Ainsi, ce corail s'usera pour devenir du sable, le sable deviendra de la terre, le retour à l'équilibre, à la Vie.



Myriam Mihindou, *Langues secouées* (détail), 2018–2021, techniques mixtes, dimensions variables, courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller
 © Archives galerie Maïa Muller
 Myriam Mihindou, *Langues secouées* (détail), 2018–2021, mixed media, variables dimensions, courtesy of the artist and Galerie Maïa Muller
 © Archives Galerie Maïa Muller



Myriam Mihindou, *Laminaria, laminaria*, 2020–2021, Wingen-sur-Moder, bois de chêne et sel, dimensions variables, courtesy de l'artiste, © Margot Montigny
 Myriam Mihindou, *Laminaria, laminaria*, 2020–2021, Wingen-sur-Moder, wood and salt, variable dimensions, courtesy of the artist © Margot Montigny



Myriam Mihindou, *mami wata*, 2009, Gabon, photographie numérique, courtesy of the artist © Myriam Mihindou
 Myriam Mihindou, *mami wata*, 2009, Gabon, digital photography, courtesy of the artist © Myriam Mihindou



Myriam Mihindou, *Immanere Manere*, 2022, Paris, techniques mixtes sur papier, 110 × 68 cm, courtesy of l'artiste et de la galerie Maïa Muller © Archives galerie Maïa Muller
 Myriam Mihindou, *Immanere Manere*, 2022, Paris, mixed media on paper, 110 × 68 cm, courtesy of the artist and Galerie Maïa Muller © Archives Galerie Maïa Muller

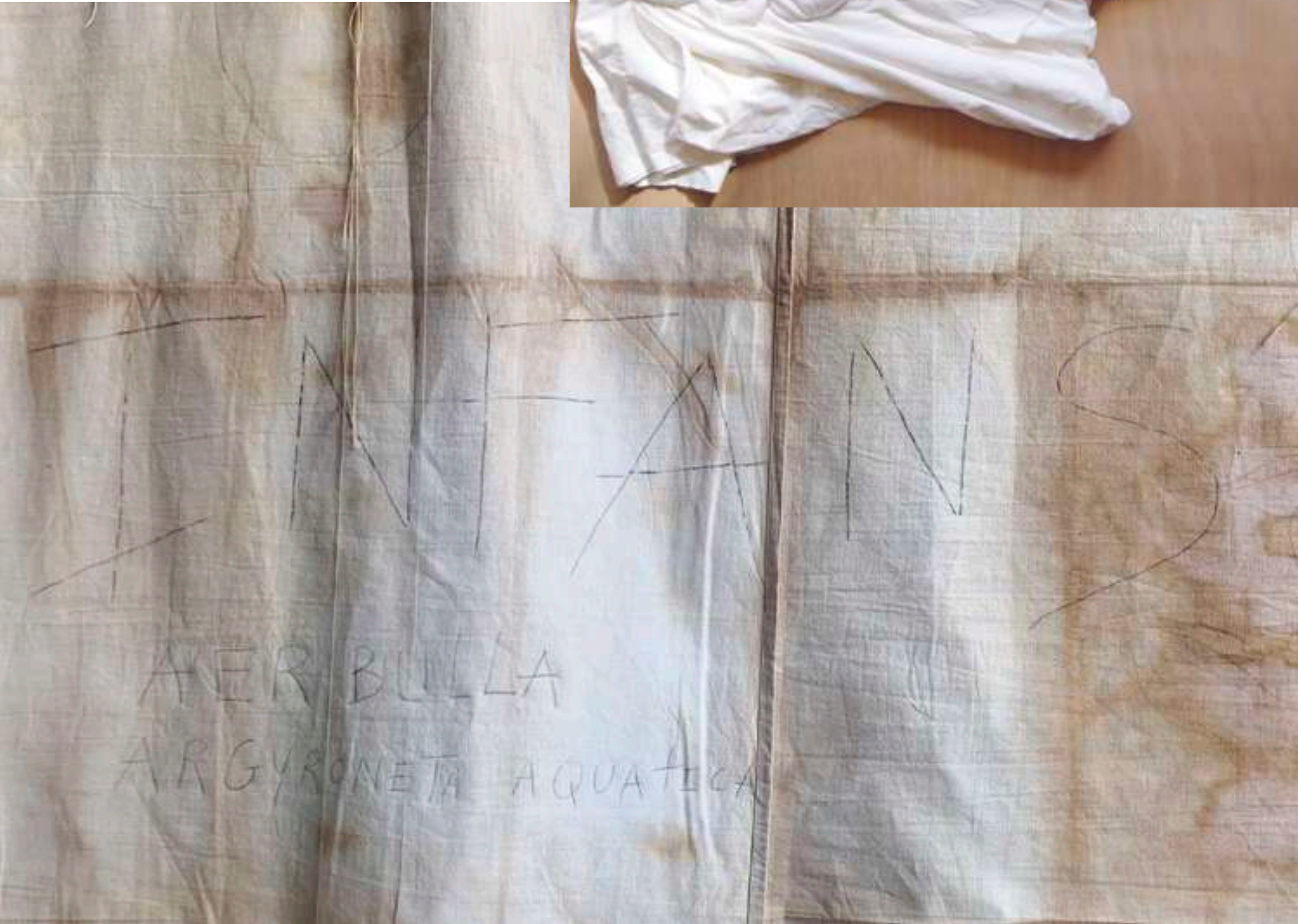


Myriam Mihindou, *Female*, 2000, La Réunion,
 triptyque, photographies cibachromes, 89,5 × 61,5 cm,
 courtesy of l'artiste et de la galerie Maia Muller © Myriam Mihindou
 Myriam Mihindou, *Female*, 2000, Réunion,
 triptych, cibachrome photographs, 89.5 × 61.5 cm,
 courtesy of the artist and Galerie Maia Muller © Myriam Mihindou

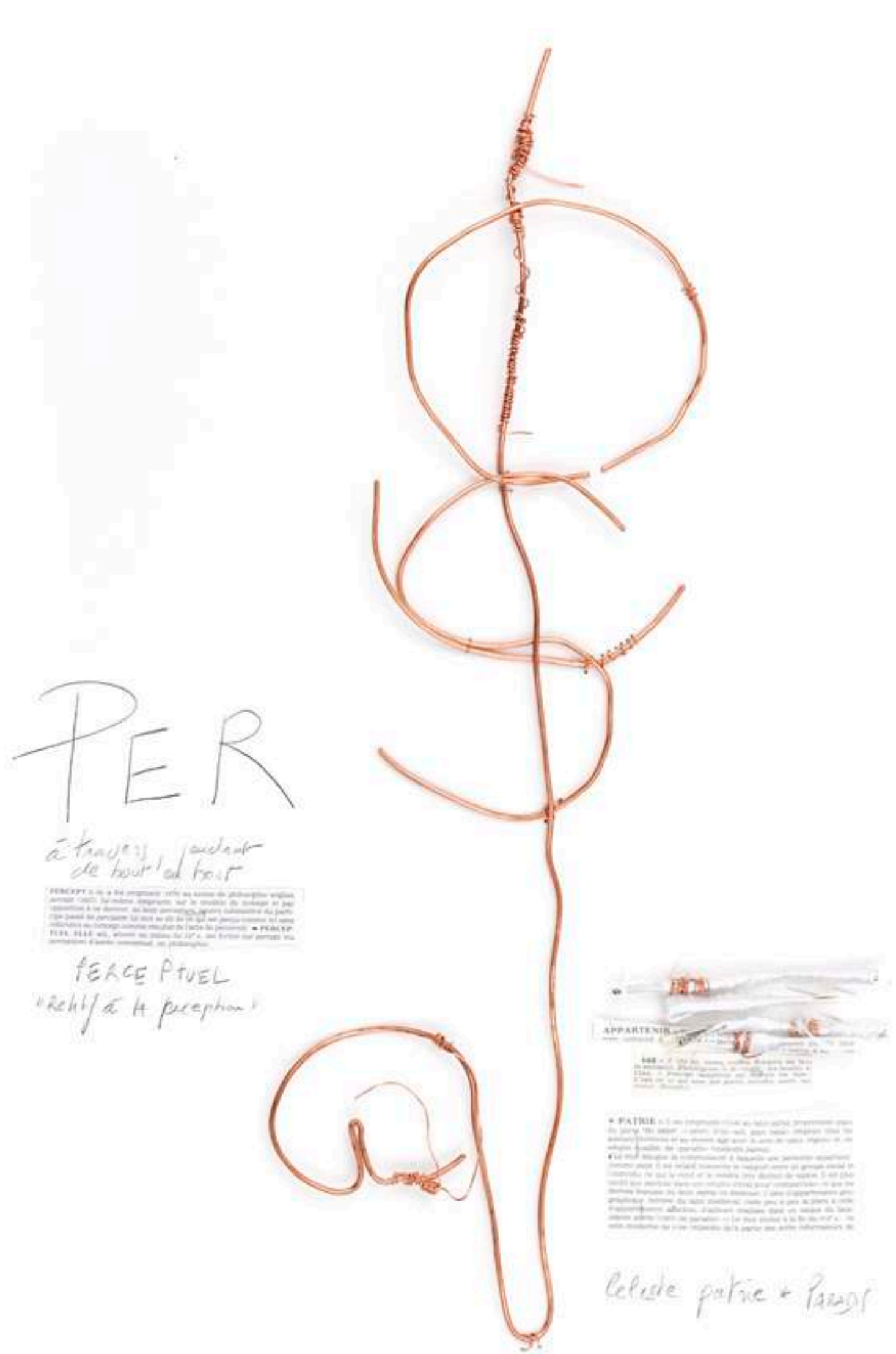
Myriam Mihindou, *Ophélie*, 2008, Maroc,
performance vidéo, 5'09, courtesy de l'artiste et de la galerie Maia Muller
© We are here ! Films Barcelona
Myriam Mihindou, *Ophélie*, 2008, Morocco,
video performance, 5'09, courtesy of the artist and Galerie Maia Muller
© We are here ! Films Barcelona



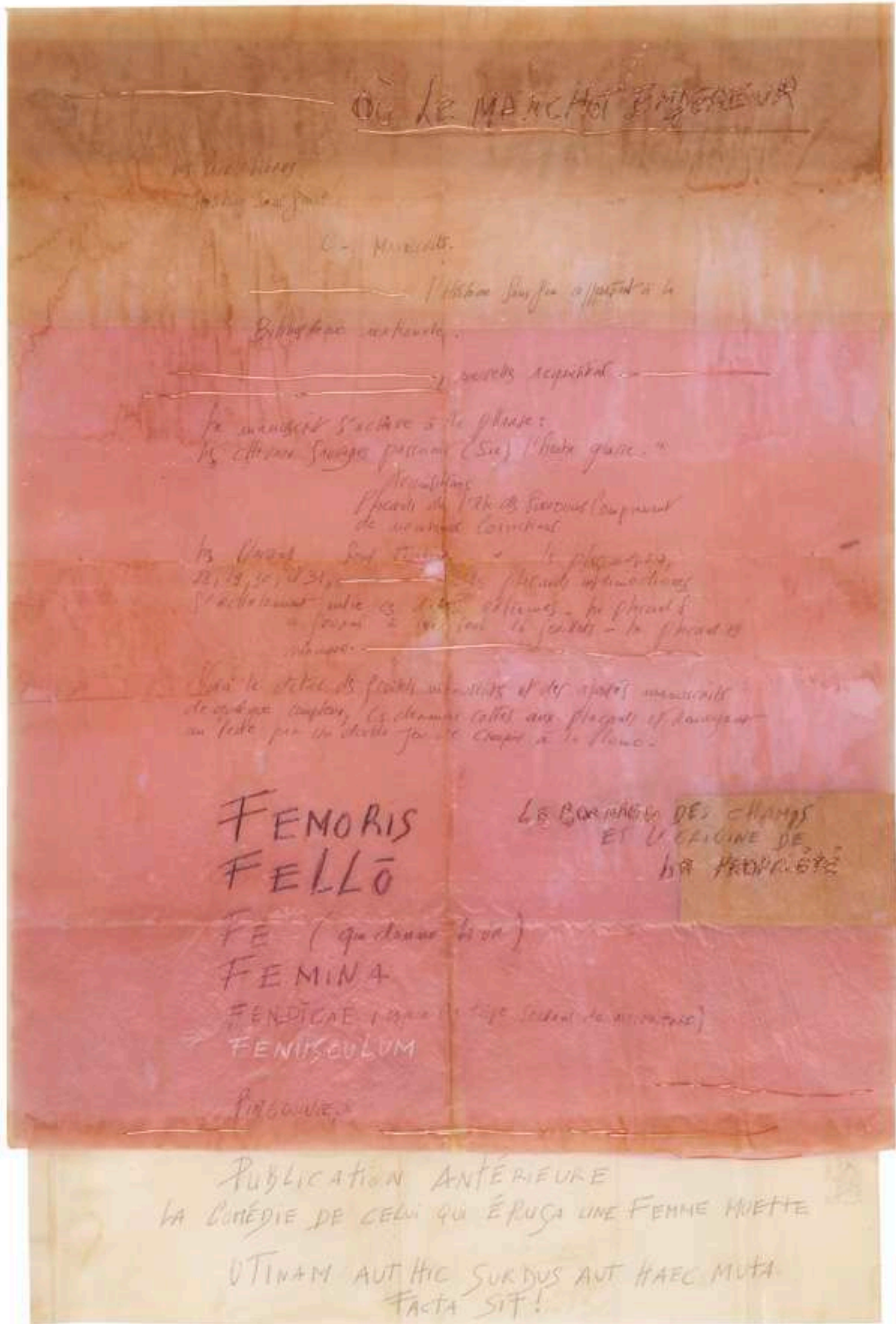
Myriam Mihindou, *L'aile*, 2008,
techniques mixtes, dimensions variables, courtesy de l'artiste
© Myriam Mihindou
Myriam Mihindou, *L'aile*, 2008,
mixed media, variable dimensions, courtesy of the artist
© Myriam Mihindou



Myriam Mihindou, *Recherches pour La Venère*, 2021-2022,
courtesy of l'artiste © Myriam Mihindou
Myriam Mihindou, *Recherches pour La Venère*, 2021-2022,
courtesy of the artist © Myriam Mihindou



Myriam Mihindou, *Percept*, 2019, techniques mixtes sur papier, 46,5 × 35 cm,
courtesy de l'artiste et de la galerie Maia Muller © Myriam Mihindou
Myriam Mihindou, *Percept*, 2019, mixed media on paper, 46.5 × 35 cm,
courtesy of the artist and Galerie Maia Muller © Myriam Mihindou



Myriam Mihindou, *Manuscrit, partie placard*, 2022, techniques mixtes sur papier, 73 x 48 cm, courtesy of the artist et de la galerie Maia Muller © Archives Galerie Maia Muller
Myriam Mihindou, *Manuscrit, partie placard*, 2022, mixed media on paper, 73 x 48 cm, courtesy of the artist and Galerie Maia Muller © Archives Galerie Maia Muller

Myriam Mihindou, *Idry*, 2019, photographie, courtesy de l'artiste © Myriam Mihindou
Myriam Mihindou, *Idry*, 2019, photographie, courtesy of the artist © Myriam Mihindou



Beneath the sand
Night cultivates
Its grain of love

SAND GRAIN

This story is not a fairy tale, though it could easily be. I must have been eight-years-old when I received words that were spoken like a rite of passage, words that showed me to myself as a child of the invisible, the spirits that people our world. It was a weekend, the family were all together, one of those intense moments when the elders, the parents, keep their eyes and ears open as they watch over the little ones bathing in the shallows of my country's lagoon. Tired out from playing in the small, natural swimming-pools that formed with the ebb tide, we were all invited to shared the traditional bougna. A great family communion. After that, of course, it was time for the midday siesta. A time to relish the freedom of childhood. With my cousins, we would walk along the shoreline, tossing coconut shells into the water as targets, collecting seeds and shells to make into necklaces... My memories are muddled, it's so long ago. But I remember this moment in particular. I was having fun with my cousins, throwing pieces of coral into the water. We played at snapping them, then throwing them up into the air so that we could hear the sound they made when they fell, like breaking glass. The beach was pure white, a hundred metres of dead coral. It was then that I heard a voice, distant at first, in one ear. But our game was so much fun, nothing else mattered, nor even existed. There it was, the voice, level with my ear. I turned. It was Ma, and Ūwā Brigitte. They were scolding us in Nra Drubea, the language of the people of the South, from where they came, using words that only mothers and grandmothers know how to use, at precise moments such as these. They gave us a thorough talking-to, and then, so as not to leave us to our own devices, Ūwā began to tell us a story about the meaning of the coral and our island's lagoon. She told us "...that the coral fragments on the shore were the remains of wandering spirits from the underworld, the 'Land of the Dead', and that we must show respect. When they entered into the rock to be reborn, they left their spiritual husk on the shoreline, like a larva's moult. Dragged by the undertow of the sea, the corals became grains of sand, then dust. And all of that returned to the earth. The cycle was a process that should be respected, we should not harm the balance between the visible and invisible worlds." That was what Ūwā said. We were asked to apologise, and to keep the story safe, to pass it on to our cousins if ever they wanted to play at throwing coral into the lagoon. Since that day I have seen the sea, the Ocean, the corals, and human beings in their true light. A piece of coral on the shore is the natural husk of a soul that has been reincarnated and reborn elsewhere. The coral will wear away to sand, and the sand will become earth, restored to the balance between all things, restored to Life.

DENIS POURAWA

Denis Pourawa (b.1974, Nouméa, New Caledonia) is a Kanak poet and artist.

CARESS ALL THE CURVES OF EXISTENCE

GUILLAUME DÉSANGES

Myriam Mihindou's practice may be seen as curative, shamanistic and artistic in equal measure. As a traveller and nomad, Mihindou works in close physical empathy with the environments, situations and people she encounters, applying herself to the healing of the individual and collective, physical and psychic ills inflicted by subjugation and domination in their many forms. Her art breaks the boundaries of representation proper, to take on a spiritual, therapeutic function: her sculptures and drawings are symbolic forms and objects of transmission invested with cathartic power. Often, her photographs capture the interaction of parts of the body (face, hands, legs, feet) with materials that stand as interfaces, obstacles or projections. Incarnations more than figurative representations, rituals more than shows, her performances lead her to a trance-like state. For this, her first exhibition in Belgium, Mihindou transforms La Verrière into a space for the sensory experience of forms, materials and colours evoking the kingdoms of the natural and living world – animal, plant, mineral – in a spirit of collaboration and loving contamination between all three. Here, more than admiration or observation, sensation is key: the lived, physical and intellectual experience of the relationships between diverse entities. On the ground, set against a wooden floor, embroidered sheets laid one over the other enfold stitched sandbags that resemble textile organs, playing on the double, artisanal and physiological meaning of the French word *tissu* (both fabric and bodily tissue). Visitors are invited to lie down and engage with the sensory, tactile experience of each work. Covering the walls, a vast mural features trickled marks from teabags overlaid with collages of tissue paper and tracing paper bearing motifs, words and drawings in ink or red chalk. The resulting landscape is an intimate cartography that unfolds through revelation, emulsion, and transpiration: the work is experienced not as a motif applied to a surface but as something that emerges organically from the fabric of its support and context. It functions as a kind of “mood board”, a psychic and visual/sculptural projection of the aims and energies that guide its maker, not least the desire to lead the visitor into a meditative state that fosters an enhanced consciousness of the scope of the living world, in its broadest sense, as a means to envisage its future. Photography is a presence throughout, completing this cell of shared, personal experiences.

REVELATIONS

Myriam Mihindou's new exhibition is centred around three key moments or “gestures”, a fundamental aspect of her work as a whole. Here, soaking, stitching, weaving, dyeing, stuffing, superposing, drawing and assemblage form the core of the project. Physical movement and materials come together to gradually reveal new worlds beyond and around the self. As Mihindou says, a sense of “transport” through ritualised actions is essential to an understanding of her own work. In this general process of revelation (in the photographic sense), gestures – at first intuitive, uncontrolled, sometimes repetitive – gradually cohere into a score which is developed (again, in the photographic sense) by its own interpretation and performance. A process of unveiling and elaboration. In this spectral regimen, everything leaves a trace. Everything speaks to a specific, ancient Greek definition of art as a means by which to reveal the beauty and power already contained in raw materials, rather than to conjure them *ex nihilo*. Myriam Mihindou's works are the reminiscence or memory of form, rather than artefacts in their own right. They are products of incantation rather than ingenuity.

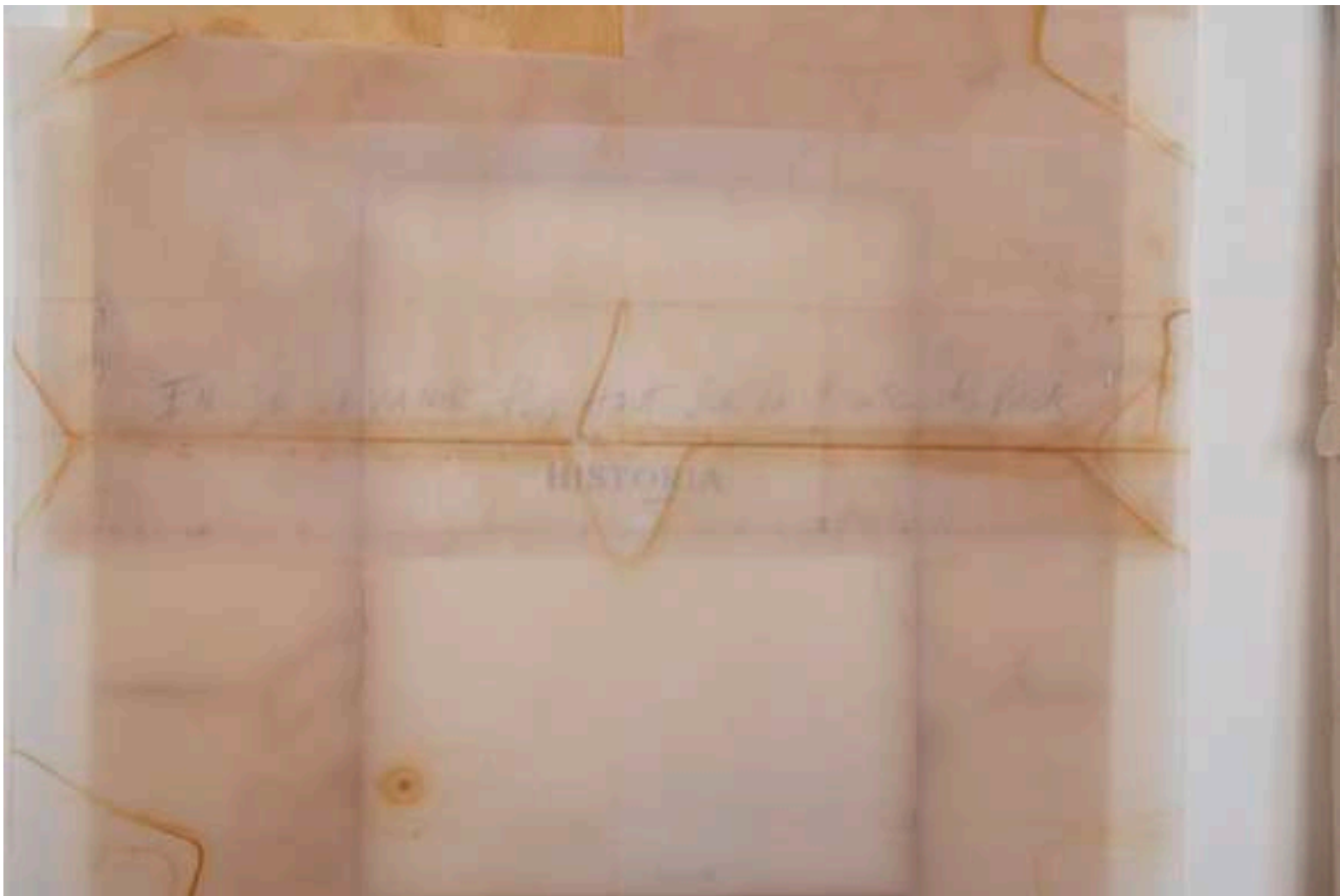
Myriam Mihindou, *DER*, 2021, performance, collection du CAPC – musée d'art contemporain de Bordeaux, courtesy de l'artiste et de la galerie Maïa Müller © Sylvain Mavel
Myriam Mihindou, *DER*, 2021, performance, collection du CAPC – musée d'art contemporain de Bordeaux, courtesy of the artist and Galerie Maïa Müller © Sylvain Mavel



META - VERSE

Mihindou often references cultural phenomena in her work. Here, however, she has chosen to work almost exclusively with natural elements, chosen for their intrinsic and symbolic properties. Liquids are omnipresent: papers are steeped in lemon tea or rosehip infusions, salts and sand, sweat or tears. Flux, drips, trickles and seepages evoke the fluid mechanics of the human body and geophysics alike. Undulating sheets suggest silty riverbeds, with stitching for veins and scars. Sandbags look like kidneys. Elsewhere, interlocking, abstract, drawn motifs are sampled directly from the squiggled traces left by lugworms, dotting the surface of waterlogged expanses of sand and silt. Seldom seen, and little understood, these simple but miraculous organisms oxygenate their habitat and may hold secrets for the future of medicine. What interests Myriam Mihindou, above all, is their role as nature's scribes. Their elegant arabesques are replicated in motifs drawn freehand on fabric, which themselves evoke galleries left by beetles burrowing in the bark of trees. Tiny signs of life in the natural world, messages we are unable to decipher... From the outset, Myriam Mihindou's work has explored interfaces, double skin, the internal and external, the surface and that which lies beneath, veins and the epidermis. From her “epidermal” drawings using water and stamps, like rashes on thick sheets of white paper, to her *Fleurs de peaux*, hand-shaped sculptures in soap or ceramics, and photographs and videos in which she is wrapped in permeable or protective membranes, her work plays on the endless circulatory movement between the visible and invisible.

Myriam Mihindou, *Alta voragine ventris* (détail), 2022, techniques mixtes sur papier, 71,5 x 50 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Maïa Müller © Myriam Mihindou
Myriam Mihindou, *Alta voragine ventris* (détail), 2022, mixed media on paper, 71.5 x 50 cm, courtesy of the artist and Galerie Maïa Müller © Myriam Mihindou



HEALING

The spiritual dimension in Myriam Mihindou's work is invariably social and political, too. The energy and inherent powers of objects and materials are incorporated as a means to repair, purify or heal the ills of this world. It is this therapeutic context that prompts her inclusion in the present season at La Verrière, which aims – in the light of the current ecological crisis – to showcase alternative approaches to the material in art, loaded with new preoccupations and concerns, while at the same time acknowledging art's essential function. Inevitably, Mihindou's biological references prompt reflection on a growing, alternative response to our troubled times – not heightened political awareness and activism, but therapeutic cures designed to detoxify, heal and soothe the violence inflicted on our environment by the all-conquering logic of industry. In this context, we are fortunate indeed to close the present season with work by Myriam Mihindou. Beyond the themes addressed in specific pieces, I have always felt that environmental issues should be rooted in the economy and ethics of work, in the hope of changing our world view for good. For Myriam Mihindou, the work of production is a process, a method, more than a prospect. An ethos as much as it is a practice. A creative principle that eludes even the artist's control. She shows immense trust and respect for the components of her art, content to marvel and watch them at work. It is that elusive, impalpable quality that her work constantly seeks to preserve. It shapes and directs her more than she shapes and directs it. A spectator of her own oeuvre, Mihindou is uninterested in the demiurgic manipulation of raw materials. Rather, she works with distance and the viewer's gaze. This profound humility is central to her work. A particular humility rooted in the word's Latin origins, from *humilis*: low, lowly, humble, and earth (or humus). A hands-on physicality, close contact between the artist's body and the body of the work, through a process of immersion. There is a sense of distance, but no hidden or secondary meaning in Myriam Mihindou's oeuvre. Spiritually and affectively, what you see is what you get. In a true spirit of empathy and forms nurtured by beliefs. In short, this is work which is neither theoretical nor cynical, nor even simply artistic. It is perpetually evolving, both powerful and vulnerable. In a word: alive.

Myriam Mihindou, *Recherches pour La Verrière*, 2021–2022, courtesy de l'artiste © Myriam Mihindou
Myriam Mihindou, *Recherches pour La Verrière*, 2021–2022, courtesy of the artist © Myriam Mihindou



EPILOGUE

This exhibition brings to a close my final season as programme director at La Verrière, the Brussels art space of the Fondation d'entreprise Hermès – a collaboration that I have been delighted and immensely proud to carry forward for almost ten years, and which has given me the opportunity to engage creatively with the contemporary art scene, free from market fads and commercial pressures. I hope I have contributed to La Verrière's standing as a space of discovery, risk-taking, creative and intellectual curiosity, more than a follower of fashion in contemporary art. I wish to thank the Fondation d'entreprise Hermès and its team members past and present, together with everyone at Work Method, for their support over the past decade. Thanks, too, to the artists who placed their trust in me and suggested projects that were always demanding, powerful, intense. Thank you to Hermès Benelux-Nordics and the Brussels boutique, for their warm welcome and our fertile cohabitation over the course of each project. Lastly, thank you to La Verrière's many loyal and new visitors who have stood beneath the glass roof and the sky above, and walked boldly with us, time and again, to new and unexpected places.



Myriam Mihindou, *Recherches pour La Verrière*, 2021–2022, courtesy of the artist © Myriam Mihindou
Myriam Mihindou, *Recherches pour La Verrière*, 2021–2022, courtesy of the artist © Myriam Mihindou



Myriam Mihindou, *Recherches pour La Verrière*, 2021–2022, courtesy of the artist © Myriam Mihindou
Myriam Mihindou, *Recherches pour La Verrière*, 2021–2022, courtesy of the artist © Myriam Mihindou

MYRIAM MIHINDOU

BIOGRAPHIE

Myriam Mihindou, née en 1964 à Libreville au Gabon, est lauréate du prix Nouveau Regard AWARE en 2022. L'artiste franco-gabonaise a étudié l'architecture et les arts plastiques, en passant notamment par l'école des Beaux-Arts de Bordeaux (France). Elle travaille avec une grande diversité de médiums, tels que la performance, l'art textile, le dessin, l'installation, la vidéo, la photographie et les porosités entre ces différents espaces d'expression. En expérimentant avec les textures et les matières, qu'elle se plaît à infuser, tordre, juxtaposer, coudre ou encore creuser, Myriam Mihindou mène une recherche sur le soin, le rituel et la mémoire du corps. Elle se nourrit de l'expérience physique et mémorielle des lieux qu'elle traverse et puise dans les langues, les histoires et les savoirs pour mettre au jour la part cathartique de la création artistique. Ses œuvres ont récemment été exposées au Centre Pompidou (Paris, France), au Centro Atlantico de Arte Moderno (Las Palmas, Canaries), au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid, Espagne), au Museum für Moderne Kunst (Francfort, Allemagne) et au Contemporary Arts Center (Cincinnati, États-Unis).

BIOGRAPHY

French-Gabonese artist Myriam Mihindou (b. 1964 in Libreville, Gabon) is the winner of the 2022 Prix Nouveau Regard AWARE. Mihindou studied architecture and visual art, and attended the Ecole des Beaux-Arts in Bordeaux. She works with a broad range of media, from performance to textiles, drawing, installation, video, and photography, exploring the porosity between these different expressive spaces. Care, healing, ritual and the memory of the body are central themes in her work, as she experiments with texture and raw materials, soaking, twisting and wringing, juxtaposing, stitching or gouging. Her oeuvre explores physical experience and memory, and the memory of place, drawing on language, history and learning to shed light on the cathartic function of art. Her work has been shown in recent years at the Centre Pompidou (Paris, France), the Centro Atlantico de Arte Moderno (Las Palmas, Canary Islands), the Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid, Spain), the Museum für Moderne Kunst (Frankfurt, Germany) and the Contemporary Arts Center (Cincinnati, USA).

- SÉLECTION D’EXPOSITIONS PERSONNELLES ET COLLECTIVES RÉCENTES
- | | |
|------|---|
| 2022 | «El teatro de la memoria», Centro Atlantico de Arte Moderno, Las Palmas, Grande Canarie, (Canaries)
«Globalisto. A Philosophy in Flux», musée d'Art moderne et contemporain, Saint-Étienne, (France) |
| 2021 | «La Déconniatrie», Les Abattoirs, Toulouse, (France); Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, (Espagne); American Folk Art Museum, New York, (États-Unis)
«Le Silo», Transpalette, Bourges, (France)
«EX AFRICA», musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris, (France)
«Absalon, Absalon», IVAM València, Valence, (Espagne); CAPC Bordeaux, (France) |
| 2020 | «Monographie Ernest Mancoba», Centre Pompidou, Paris, (France). Itinérance Södertälje Kommun, Södertälje, (Suède)
«Possédé.e.s», MO.CO., Montpellier, (France) |
| 2019 | «Confinement, Politics of Space and Bodies», Contemporary Arts Center, Cincinnati, (États-Unis)
«Khamsa», À cent mètres du monde, Centre d'art contemporain, Perpignan, (France) |
| 2018 | «Aucun de ses os ne sera brisé», galerie Saint-Séverin, Paris, (France)
«Poétique du geste», La Graineterie, Houilles, (France) |
| 2017 | «Afriques Capitales», La Villette, Paris, (France) |
| 2016 | «L'Iris de Lucy», Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León, León, (Espagne); musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, Rochechouart, (France) |



Portrait of Myriam Mihindou
Portrait of Myriam Mihindou
© Ronald Staub

- SELECTED SOLO AND GROUP EXHIBITIONS
- | | |
|------|--|
| 2022 | “El teatro de la memoria”, Centro Atlantico de Arte Moderno, Las Palmas, Grande Canarie, (Canary Islands)
“Globalisto. A Philosophy in Flux”, Musée d'Art Moderne et Contemporain, Saint-Étienne, (France) |
| 2021 | “La Déconniatrie”, Les Abattoirs, Toulouse, France; Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, (Spain); American Folk Art Museum, New York, (USA)
“le Silo”, Transpalette, Bourges, (France)
“EX AFRICA”, Musée du Quai Branly, Paris, (France)
“Absalon, Absalon”, IVAM València, Valencia, (Spain); CAPC Bordeaux, (France) |
| 2020 | “Monographie Ernest Mancoba”, Centre Pompidou, Paris, (France), followed by the Södertälje Kommun, Södertälje, (Sweden)
“Possédé.e.s”, MO.CO., Montpellier, (France) |
| 2019 | “Confinement, Politics of Space and Bodies”, Contemporary Arts Center, Cincinnati, (USA)
“Khamsa, À cent mètres du monde”, Centre d'Art Contemporain, Perpignan, (France) |
| 2018 | “Aucun de ses os ne sera brisé”, Galerie Saint-Séverin, Paris, (France)
“Poétique du geste”, La Graineterie, Houilles, (France) |
| 2017 | “Afriques Capitales”, La Villette, Paris, (France) |
| 2016 | “L'Iris de Lucy”, Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León, León, (Spain); Musée d'Art Contemporain de la Haute-Vienne, Rochechouart, (France) |

DANS LE CADRE DE L’EXPOSITION

Visites commentées chaque samedi à 15 h (sans réservation)

Atelier créatif pour enfants le mercredi 30 novembre 2022 de 14 h à 17 h.
Merci de vous inscrire à cet atelier au préalable par e-mail : laverriere.mediation@ext.hermes.com

À VOIR ÉGALEMENT

Lionel Sabatté
«La Ruche»
26 octobre 2022–2 avril 2023
La Grande Place,
musée du Cristal Saint-Louis
Saint-Louis-lès-Bitche (France)

Hwayeon Nam
18 novembre 2022–29 janvier 2023
Atelier Hermès
Séoul (Corée)

ASSOCIATED EVENTS

Guided visits Saturdays at 3 p.m. (no booking required)

Creative workshop for children on Wednesday, November 30, 2022 from 2 p.m. to 5 p.m.
Advance e-mail bookings only, at: laverriere.mediation@ext.hermes.com

SELECTED HIGHLIGHTS

Lionel Sabatté
“La Ruche”
October 26, 2022–April 2, 2023
La Grande Place,
Musée du Cristal Saint-Louis
Saint-Louis-lès-Bitche (France)

Hwayeon Nam
November 18, 2022–January 29, 2023
Atelier Hermès
Seoul (Korea)

Le Journal de La Verrière n°30	Ce journal est publié par la Fondation d'entreprise Hermès à l'occasion de l'exposition «ÉPIDERME» de Myriam Mihindou, présentée à La Verrière du 29 septembre au 3 décembre 2022.	Fondation d'entreprise Hermès	Responsable de projets / Head of Projects Julie Arnaud	Commissaire de l'exposition / Exhibition curator Guillaume Désanges	Remerciement spécial pour son accompagnement technique à / with special thanks for technical support to : Garance Wulschlegler
	This journal is published by the Fondation d'entreprise Hermès for the exhibition "ÉPIDERME" by Myriam Mihindou, presented at La Verrière from September 29 to December 03, 2022.	Président / President Olivier Fournier	Responsable de la publication / Publisher Maxime Gasnier	Manager de projets curatoriaux / Curatorial projects manager Coline Davenne (Work Method)	Remerciements / With thanks to : CAPC Musée d'Art contemporain de Bordeaux, 2021 (Sylvain Mavel) Gité internationale des arts, Paris (Béatrice Allior, Natsa Petresin-Bachelez) Galerie Maïa Muller (Maïa Muller, Alexandra Lantz) Le Transpalette de Bourges (Julie Crenn, Margot Montigny, Pierre Capelle) Cadre en Seine, Paris Olivier Despin Christiane Falgayrettes-Leveau Pélage Gbaguidi Alicia Knock Julie Laporte Denis Pourawa Sonia Recasens, Nathalie Militat, Joan Bracco Mostapha Romli, résidence Ifitry, 2019, Ronald Staub Garance Wulschlegler Anna Pahiassa, we are here! (Pere Ortin, Elvira Dyangani Ose) Jean-Robert Mazaud Séverine Kodjo-Grandvaux Jules Lagrange
		Directeur / Director Laurent Pejoux	Chef de projets Communication / Communication Projects Manager Jacqueline Lénard	Assistante de projets curatoriaux / Curatorial projects assistant Juliette Kernin (Work Method)	
			Hermès Benelux-Nordics	Médiatrice culturelle / Cultural Mediator Ugné Vyliadaite	
			Directrice générale / Managing Director Béatrice Gouyet	Conception graphique / Graphic design Laure Giletti & Gregory Dapra	
			Directeur de la communication / Head of Communications Mathieu Chausseron	Textes / Texts Laurent Pejoux, Guillaume Désanges, Denis Pourawa	
			Responsable de la communication / Area Communications Manager Harmony Karekezi	Secrétariat de rédaction / Sub-editors Danielle Marti (FR) Billie McTernan (EN)	
			Windows & Communication Officer Joyce Atty	Traduction / Translation Louise Rogers Lalaurie	
				Impression / Printing Graphius	Tous droits réservés / All rights reserved © Fondation d'entreprise Hermès, 2022



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

Tous les engagements de la Fondation d'entreprise Hermès sont guidés par une seule et même conviction : « Nos gestes nous créent et nous révèlent ». Autrement dit, les gestes grandissent celles et ceux qui agissent en faveur de l'intérêt général. La Fondation met en place les conditions nécessaires pour transmettre des savoir-faire, créer des œuvres, protéger l'environnement et encourager les gestes solidaires à travers plusieurs programmes qui lui permettent d'accompagner ses bénéficiaires dans la construction du monde de demain. L'ensemble de ces actions répond à ses ambitions fondamentales : cultiver l'intelligence collective, conjuguer progrès et bien commun, remplacer l'humain au cœur de notre société. Créée en 2008, la Fondation d'entreprise Hermès est dirigée par Laurent Pejoux et présidée par Olivier Fournier.

“Our gestures define us and show who we are.” A commitment to this unifying statement drives everything we do at the Fondation d'entreprise Hermès. Put another way, individual actions nurture growth and well-being for us all. The Foundation puts in place the necessary conditions for the transmission of skills and know-how, the creation of new work across the arts, the protection of our environment, and the encouragement of social solidarity, through several programmes designed to accompany its beneficiaries as they build tomorrow's world. Together, these actions reflect our fundamental aims: to cultivate shared intelligence, harness progress for the greater good, and enshrine humanitarian values at the heart of today's society. Established in 2008, the Fondation d'entreprise Hermès is directed by Laurent Pejoux, and presided by Olivier Fournier.



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

EXPOSITION / EXHIBITION

Myriam Mihindou
« ÉPIDERME »

Du 29 septembre au 3 décembre 2022
From September 29 to December 03, 2022

Entrée libre du mardi au samedi, de 12 h à 18 h
Admission free, Tuesday to Saturday, noon to 6 p.m.

Visite commentée chaque samedi à 15 h
Guided visits, Saturdays at 3 p.m.

EN COUVERTURE / COVER

Myriam Mihindou, *ÉPOS (Parole)*, 2022, techniques mixtes
sur papier, 71 × 48,5 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie
Maïa Muller © Archives galerie Maïa Muller
Myriam Mihindou, *ÉPOS (Parole)*, 2022, mixed media on paper,
71 × 48.5 cm, courtesy of the artist and Galerie Maïa Muller
© Archives Galerie Maïa Muller

LA
VER
RIÈRE

Boulevard de Waterloo 50
1000 Bruxelles / Brussels
+ 32 (0)2 511 20 62

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

